

## Quelques textes de Chiara Lubich (Editions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de juin 2013

**« Si, après avoir fait le bien, vous souffrez avec patience, c'est là une grâce aux yeux de Dieu » (1 Pierre 2, 20)**

POUR ALLER PLUS LOIN :

- **Adressés autrefois aux esclaves convertis, ces mots le sont aussi à toutes les victimes d'incompréhensions et d'injustices.**
- **L'apôtre les exhorte à imiter Jésus : répondre par l'amour, voyant dans ces situations une grâce, c'est-à-dire manifestant un véritable esprit chrétien.**
- **Ainsi on peut conduire au Christ, par amour, même ceux qui ne le comprennent pas.**
- **Cette parole ne nous incite pas à accepter les injustices qui restent un mal. Notre foi nous conduit à travailler à construire une société vraiment juste en commençant nous-mêmes à aimer en premier.**
- **En défendant la justice et la vérité, conservons en face des autres l'attitude du Christ envers nous.**

### Extrait de « Sur les pas du Ressuscité » :

- **Aimer sa propre croix, p. 35 :**

(...) Si chaque homme, avec toute la diversité des projets de Dieu sur chacun, s'efforçait de laisser Dieu réaliser son dessein sur sa propre vie, la terre changerait rapidement de visage.

Poursuivons donc notre chemin, car la vie qui nous reste peut encore se transformer en une divine aventure.

« *Tout concourt au bien...* » Oui, tout aboutit au bien, mais « *pour ceux qui aiment Dieu* » (Romains 8, 28).

Aimer Dieu, nous le voulons, c'est sûr. Quand tout va bien, il est facile de lui donner notre cœur. Mais ce peut être lié à l'enthousiasme d'un moment, voire même mêlé d'intérêts, d'amour pour nous et non pour lui.

Tandis que si nous l'aimons même dans les difficultés, nous sommes sûrs de l'aimer pour lui. Bien plus, pour garantir que notre amour est vrai, nous voulons justement le préférer dans tout ce qui nous fait mal.

Aimer Dieu dans les contrariétés, dans les souffrances, signifie toujours un amour vrai et sûr. Nous exprimons cet amour par les mots : aimer Jésus crucifié et abandonné.

(...) Mais quelle croix devons-nous désirer aimer ? Certainement pas une croix abstraite comme « je veux faire miennes les souffrances de l'humanité », pas davantage des croix nées de notre imagination, rêvant par exemple à un martyr qui n'arrivera sans doute jamais.

Jésus, pour être suivi, a dit : « *Celui qui veut venir à ma suite, qu'il prenne sa croix* »... la sienne donc.

(...) Ne perdons pas de temps. Examinons un peu notre situation personnelle et décidons avec l'aide de Dieu de dire oui à tout ce à quoi nous aurions envie de dire non et que nous savons être la volonté de Dieu.

Levons-nous chaque matin en décidant : aujourd'hui je vivrai seulement pour aimer ma croix, « mon Jésus abandonné », et tout sera fait. Nous serons parfois comme le grain de blé qui, parce qu'il sait mourir, verra fleurir l'épi, parfois comme la branche qui, parce qu'elle se laisse tailler, donnera de beaux fruits.

Et le Ressuscité vivra en nous et au milieu de nous.

- **Le lien parfait, p. 53 :**

Pensant à la ceinture qui lie le vêtement, Saint Paul dit aux Colossiens : « *Et par-dessus tout, revêtez l'amour : c'est le lien parfait* » (Colossiens 3, 14).

Oui, l'amour ; car il ne suffit pas, pour être chrétien, d'être bon, miséricordieux, humble, doux et patient... il faut avoir de l'amour pour ses frères.

Mais avoir de l'amour, n'est-ce pas justement d'être bon, miséricordieux, patient, savoir pardonner ? Non, la véritable charité, Jésus nous l'a enseignée : elle nous fait mourir les uns pour les autres.

Notons-le bien : mourir, pas seulement être prêts à le faire, mais mourir réellement. Mourir spirituellement, en renonçant à nous-mêmes pour « vivre les autres ». Ou même mourir physiquement s'il le faut. (...)

Nous avons sans doute acquis, nous aussi, une certaine habitude à être bien disposés envers nos frères. Nous aussi nous supportons, nous pardonnons. Mais en regardant bien, ce qui nous manque le plus souvent, c'est justement l'amour.

Même avec les meilleures intentions, notre nature nous pousse à nous replier sur nous-mêmes et à n'utiliser, lorsqu'il s'agit d'aimer les autres, que des demi-mesures.

Cela ne suffit pas pour être chrétiens. Il nous faut disposer notre cœur à tendre au maximum vers cet amour. Chaque fois que nous rencontrons un prochain (en famille, au travail, n'importe où), nous devons nous dire en nous-mêmes : « Allons, courage, c'est le moment de mourir ! »

C'est une façon de vivre sans penser à nous-mêmes, mais en pensant aux autres, en vivant les autres.

Nous savons que le pacte formulé par les premières focolarines (après avoir compris le Commandement d'amour de Jésus) est considéré dans tout le Mouvement comme une des pierres angulaires de notre histoire.

Se regardant bien en face, elles se sont dit : « Je suis prête à mourir pour toi (ce qui voulait dire : je mourrai pour toi) ; Moi pour toi, Toutes pour chacune.

Ce pacte est devenu par la suite la nature, en quelque sorte, de notre Œuvre. Nous sommes tous appelés à le réaliser par notre vie.

### **Extrait de « Un nouvel art d'aimer :**

#### **- Même la souffrance, p. 86 :**

Nous aimons le prochain en vivant sa vie en nous-mêmes et donc en lui fournissant ce dont il a besoin. Ce n'est pourtant pas tout.

En regardant Jésus, nous pouvons observer qu'il a aimé le prochain en lui donnant à manger, en le guérissant, en lui pardonnant... Toutefois il ne s'en est pas contenté. Pour l'aimer parfaitement et complètement, il a souffert et donné sa vie pour lui.

Le comportement de Jésus nous éclaire : pour nous aussi, aimer le prochain ne peut pas se limiter à « nous faire un » avec lui. Il nous faut ajouter quelque chose d'autre : la souffrance.

Notre vie est certes marquée par les joies et satisfactions profondes que nous connaissons, par exemple, quand nous annonçons le règne de Dieu. Mais elle est également ponctuée par la souffrance : maladies, tentations, angoisses, malheurs, incompréhensions et imprévus douloureux...

Quel est le sens de toutes ces manifestations de souffrance ? Pour quelles raisons Dieu-Amour les permet-il ? Elles sont un visage de Jésus abandonné qu'il nous faut êtreindre et nous le faisons, mais souvent nous ne nous demandons pas la raison de ces souffrances.

Or, pour Dieu, tout concourt au bien. Ces souffrances ont donc toujours une raison précise, à chaque fois qu'elles nous affligent.

Elles sont prédisposées par sa volonté ou sa permission pour notre purification ou pour le bien des autres, comme pour leur renaissance spirituelle ou encore pour leur progrès sur leur chemin vers Dieu.

### **Extrait de « Pensée et spiritualité » :**

#### **- Si nous sommes unis, Jésus est au milieu de nous, p. 151 :**

Si nous sommes unis, Jésus est au milieu de nous ; Voilà ce qui compte. Plus que tous les trésors de notre cœur.

Plus que père et mère, frères ou enfants. Plus que la maison et le travail. Plus que la propriété. Plus que nos affaires. Plus que la nature qui nous entoure avec ses fleurs et ses prés, la mer et les étoiles. Plus que notre âme.

C'est lui qui, inspirant à ses saints ses vérités éternelles, a marqué chaque époque.

L'heure présente aussi est son heure. Non pas tant l'heure d'un saint que la sienne, l'heure de *Jésus au milieu de nous*, Jésus vivant en nous, qui édifions, en unité d'amour, son Corps mystique.

Cependant il faut déployer le Christ, le faire grandir en des membres nouveaux. Devenir comme lui porteurs de feu. Faire que tous soient un et qu'en tous soit l'Un.

Vivons alors, dans la charité, la vie qu'il nous donne instant après instant. (...)

#### **- Dialogue tous azimuths, p. 423 :**

(...) L'art d'aimer consiste à aimer tout le monde, sans distinction, aimer en faisant le premier pas, sans attendre d'être aimé par l'autre, comme Dieu lui-même nous aime ; Il consiste enfin à « se faire un » avec l'autre, comme le dit l'apôtre Paul, qui se fait « *tout à tous* ».

« *Se faire un* » avec son interlocuteur n'est pas une tactique, ni une démarche. Cela ne se résume pas seulement à une attitude de bienveillance, d'ouverture et de respect. Elle est tout cela, mais plus encore.

« *Se faire un* » exige de faire le vide total : désencombrer notre tête de ses idées, notre cœur de ses affections, libérer notre volonté de tout ce qui l'entrave, pour nous identifier vraiment à l'autre.

Comment entrer dans l'intimité de notre frère, comment le comprendre et partager ses douleurs et ses joies, si notre esprit est encombré de préoccupations, d'un jugement, d'une pensée... ou de toute autre chose encore ?

« *Se faire un* » exige d'être pauvres en esprit pour être riches d'amour.

Jésus abandonné est un autre aspect de la spiritualité de notre Mouvement. Pour réaliser son but, l'unité, nous tenons notre regard fixé sur Jésus abandonné car à ses atroces souffrances sur la croix s'est ajouté le sentiment d'être abandonné de son Père. (...)